

### Les crédits

leurs parents discutaient avec eux à l'heure des repas ou en soirée.

Tout d'abord, nombre d'entre eux ont dit qu'il n'y avait pas de problème. Je dois dire que tous n'étaient pas négatifs. Très souvent, la mère et le père avaient un emploi rémunérateur. Les jeunes n'étaient donc pas négatifs et ne disaient pas que tout allait mal.

Après avoir parlé à chacun d'eux —je ne citerai pas tous les noms, mais je vais néanmoins les déposer au bureau de la Chambre aux fins du compte rendu afin qu'on sache de qui viennent ces remarques —, j'ai constaté que mes idées et les leurs se rejoignaient essentiellement.

Ce qu'ils m'ont dit, ce sont des choses dont ils avaient entendu leurs parents parler. Fait intéressant, cela ressemble à ce dont nous parlons à la Chambre. Leur première préoccupation, ce sont les impôts. Ils trouvent que nous devons rendre notre régime fiscal plus simple et plus équitable. Comme les députés s'en doutent, ils n'ont pas parlé de «régime fiscal», mais «d'impôts».

C'est important parce que, si les étudiants de la fin du primaire commencent à entendre dire que les impôts sont une chose négative et qu'ils nuisent à la productivité, cela va faire partie de leurs idées, et quand, à 18, 19 ou 20 ans, ils entreront sur le marché du travail, ils auront une attitude négative vis-à-vis des impôts.

Je pense qu'il ne faut pas attendre qu'il y ait une révolte pour modifier notre régime fiscal.

• (1410)

Le deuxième aspect qui préoccupait les élèves de l'école Earl Grey était la création d'emplois pour les chômeurs de leur localité. Cela m'a rappelé un jeune élève nommé Paul Stuart Vanderburg, qui habitait avec sa grand-mère. Il nous disait que, hier ou avant-hier, sa grand-mère, qui l'a à sa charge, était sur le point de perdre son emploi. À l'exception de cet emploi, ils n'avaient aucune autre source de revenu. Tous deux vivaient seuls dans un appartement. Je ne peux pas m'imaginer vivre seul avec ma grand-mère et que, tout à coup, elle perde son emploi, alors que je suis en dernière année du primaire et sur le point d'entrer à l'école secondaire. Ce doit être une expérience vraiment effrayante pour un jeune.

Les jeunes se demandent à quoi servent les programmes de création d'emplois.

J'ai dit plus tôt à la Chambre qu'il nous appartient de proposer des idées, mais certaines ont déjà été avancées ici. Le gouvernement du Canada doit y revenir. Il ne sert à rien de réinventer la roue. Que fait-on du document intitulé *Du travail pour demain: les perspectives d'emploi pour les années 80?* Ce document renferme 185 possibilités d'emploi, dont bon nombre concernent l'esprit d'entreprise ou visent à encourager les entreprises canadiennes à recruter et à former des travailleurs sur place. Ainsi, ils n'auraient pas besoin d'aller à l'école pour recevoir une formation, bien que je ne m'oppose pas à cela non plus. Ce serait mieux que de rester chez eux à toucher des prestations d'aide sociale ou d'assurance-chômage et de devenir frustrés parce qu'ils n'ont rien à faire, sans parler de la perte de leur dignité. C'est ce deuxième aspect qui préoccupait les élèves de l'école publique Earl Grey. Il y a là un autre défi que nous pouvons relever.

Monsieur le Président, vous me faites signe que mon temps de parole est presque écoulé. Les autres questions qui préoccupaient les élèves portaient sur une meilleure promotion du tourisme au Canada. Nous savons que c'est le secteur qui crée le plus d'emplois. Ces écoliers ont également dit que le gouvernement devrait éliminer le gaspillage et réduire les abus du système. N'oubliez pas que ce sont des propos tenus par des jeunes de 12, 13 ans. Un professeur voudrait que l'on consacre une partie du budget de la défense à des programmes destinés aux jeunes.

Une autre enseignante, une Américaine, s'est dit d'avis que les Canadiens devaient être plus patriotiques. C'est un fait, nous devons être plus patriotiques. Cette éducatrice américaine, M<sup>me</sup> Quinn, avait raison de dire que nous n'apprécions pas à sa juste valeur le niveau de vie dont nous jouissons au Canada. On a aussi évoqué la peur de perdre son emploi.

Je me rends compte que je ne dispose pas de beaucoup de temps aujourd'hui, mais ces idées exprimées ici sont celles de l'école Earl Grey. Je les appuie toutes, mais je voudrais y ajouter deux réflexions personnelles. Je crois que nos établissements bancaires doivent réexaminer la façon dont ils consentent des prêts aux petites et moyennes entreprises. Je sais que le ministre d'État aux Petites entreprises et au Tourisme a avoué hier à la Chambre que